



POUR BIEN JOUER AU FOOT-BALL

NOUS voici au moment le plus intéressant de la saison de foot-ball rugby. Les équipes sont formées et s'entraînent. D'ici peu, les championnats commenceront : il est donc l'heure de dire surtout aux équipes scolaires ce qui est bon et ce qui est défectueux chez elles, et j'espère que les jeunes joueurs voudront bien accueillir les conseils d'un ancien qui étudiera ici tour à tour les diverses phases du jeu, et dont l'expérience et dont les enseignements souhaitent d'être profitables. On sait en quoi consiste le jeu : sur une vaste pelouse de 400 verges de long sur 70 de large au minimum, deux équipes de 15 joueurs chacune essayent de porter un ballon ovale derrière la ligne de but adverse, attaquant ou se défendant tour à tour suivant que le ballon, objet du jeu, se trouve en possession de l'un ou l'autre camp.

Si vous le voulez nous étudierons simplement aujourd'hui deux choses essentielles du rugby, deux choses qui devraient être élémentaires et parfaitement exécutées par tous et qui ne le sont point : la mêlée et la passe !

Une équipe qui travaillerait ensemble et utilement emmêlée serait particulière-

ment redoutable, mais à cette qualité si elle joignait l'art de la passe à propos et correcte, même avec des moyens physiques insuffisants, elle serait chez nous imbattable ; examinons donc successivement la mêlée et la passe telles qu'elles ne devraient pas être, pour indiquer comment il serait nécessaire de les voir s'établir.

Voici une mêlée de joueurs scolaires, chacun y a sa place marquée d'avance et n'y arrive que cahin-caha, jamais à temps. Il ne devrait pas y avoir de place spéciale dans la mêlée ; les trois premiers arrivés à l'endroit de la faute doivent se baisser et s'unir ; derrière les deux suivants, puis les trois de la dernière ligne et les huit hommes comme dans l'effort d'un seul doivent s'arc-bouter et pousser dès que le ballon touche terre devant eux.

À l'encontre, chez les scolaires, celui qui joue en troisième ligne répugne à se placer tout de suite dans la première. Celle-ci, lorsqu'elle est formée, pousse sans méthode gênée dans son travail par la seconde ligne qui se place mal, cependant que la troisième — cette bonne troisième ligne des paresseux — se repose un instant, en s'appuyant simplement, pour souffler